

par la main, nous quittâmes cet endroit sans regarder en arrière, comme on revient d'un enterrement.

“ C'est de ce jour fatal que datent tous mes malheurs.

“ C'était la première nuit que notre case était sans feu et sans lumière, triste et silencieuse.

“ Toutefois le lendemain chacun se remit au travail. Il le fallait ; mais plus de chansons, plus de gaieté.”

Afin de ménager les forces de Suéma, la mère supérieure renvoya au jour suivant la suite de son histoire.

X

LA FAMINE

Quand tout le monde fut réuni autour d'elle, Suéma reprit la parole :

“ Oh ! que j'étais malheureuse alors !

“ Je ne savais pas encore les consolantes vérités que j'ai apprises ici. J'ignorais que nous sommes sur la terre pour aimer le bon Dieu, prier, souffrir et gagner le ciel. Ne sachant pas prier, mon amour pour mon père et la douleur de l'avoir perdu, me poussaient à la haine des créatures.

“ Je reprochais au soleil sa lumière, aux oiseaux leurs chants.

“ Je maudissais mon existence, et les voix joyeuses de nos voisins, au lieu de m'égayer, m'irritaient, puisqu'elles semblaient insulter à mon malheur.

“ Oh ! comme on souffre quand on ne connaît pas le bon Dieu et qu'on ne sait pas le prier !

“ Bientôt une affreuse calamité vint désoler non seulement ma famille, mais encore toute la contrée, dont les récoltes furent ravagées par des nuées de sauterelles.

“ En trois jours, tout avait disparu. Les plantes nourricières étaient mangées jusqu'à la racine, et les arbres jusqu'à l'écorce. Tous le pays ne fut bientôt plus qu'un désert aride.

“ Ce fléau causa une famine atroce et générale. Les gens qui avaient du sel, faisaient quelques provisions de sauterelles salées. Hélas ! depuis la mort de mon pauvre père, le sel nous manquait complètement.